

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

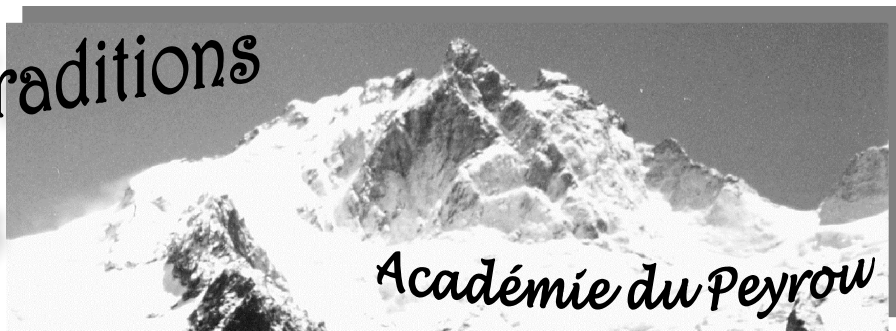
La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans



Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

NUMÉRO 35 – Mai 2002

**Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés, fort
liées entre elles :**

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freyne
Gauchoirs
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas

**De leurs rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?**

Sur les chemins

Chemins d'hiver, chemins d'été, efforts et récompenses, labeur et loisirs, surprises et émerveillements, voici un bulletin – entre hiver et printemps – consacré aux chemins de l'Oisans. Puisse-t-il vous inspirer des randonnées – et des témoignages ...



Authentiques, un peu fatiguées, ces chaussures d'autrefois étaient appelées « galoches remontées ». Quand le cuir était usé, on conservait le bois, quand le bois était usé, on conservait le cuir ... Merci à Maurice de les avoir sauvegardées.

**En 2002,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions :**

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond

**rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes**



P.1 : Sur les chemins – Pp.2 : Les randonneurs d'Oisans – P.3 : Sortie raquettes – Pp.4 et 5 : Quand les Faranchins font la cuisine – P.6 L'âne Charles des Jouffrey Pierre d'Pauline - P.7 : le Plateau d'Emparis par Mizoën – P.8 : Montagn'Art – La Fête des Foins.

Les Randonneurs d'Oisans

Pour s'établir dans l'Oisans, il faut aimer la nature et le climat montagnard. Beaucoup de retraités, du Nord, des Vosges, du Midi, des Pays de Loire, de la grande région parisienne, viennent « se poser » ici. Souvent, cette région, ils l'ont découverte au cours de vacances antérieures et ils veulent encore mieux la connaître, l'approcher, l'appriivoiser.

À l'initiative de quelques personnes « du cru », une association a été créée : « les Randonneurs d'Oisans ». Forts d'une soixantaine d'adhérents actifs, chaque mardi nous partons sac au dos faire une randonnée, très souvent en Oisans, mais quelquefois, à la belle saison, dans d'autres massifs : Belledonne, Vercors, Chartreuse, Valgaudemar...

Ces randonnées sont préparées avec soin ; nous établissons un calendrier prévisionnel et, si la saison commence avec des dénivelées de l'ordre de 500 mètres, il n'est pas rares que beaucoup finissent par 900 à 1100 mètres. Mais que dire de la beauté des paysages que chaque semaine nous découvrons !

Les plus initiés apprennent aux autres à nommer les lacs, les pics, les cols qui nous entourent et nous nous apercevons que lorsqu'on marche, les vallées ne sont pas tellement éloignées les unes des autres.

Quelques chemins bien tracés, empierrés, nous rappellent que nos aïeux ont dû travailler dur pour entretenir ces moyens de communication ; aujourd'hui il nous reste encore ce travail d'art des « anciens » : les chemins, les chalets d'alpage, les chapelles, les oratoires...

et nous dirions qu'il est assez facile d'imaginer quelle a été la vie en montagne de ces temps passés ; dure sans doute, mais très conviviale.

Dans notre groupe, nous aimons découvrir notre patrimoine et nous faisons appel aux professionnels, soit du Centre de Géologie Alpine, soit au botaniste du Parc des Écrins et nous parcourons des sentiers « d'école ». Le soir, après le pot de l'amitié, nous avons l'impression d'avoir appris ou réappris quelque chose et il en est de même chaque fois que l'un d'entre nous connaît l'historique d'un lieu, il en fait part à ses compagnons de balade. Moments très appréciés par tous. Notre Association se réunit une fois par an en Assemblée Générale où chacun peut s'exprimer et où les nouveaux venus peuvent avoir un premier contact. La bonne humeur et la convivialité sont toujours au rendez-vous.

Nos randonnées nous emmènent quelquefois loin de la foule dans des sites reculés, nous sommes équipés d'un téléphone portable, de petits matériels de montagne : corde, altimètre, carte et, bien sûr, trousse de secours.

En 2002, plus d'une dizaine de randonneurs suivront la formation aux premiers secours, dispensée par la Croix-Rouge Française.

Si je vous ai beaucoup parlé de belle saison, soyez assurés que l'hiver n'est pas un frein dans nos sorties et, toujours le sac sur le dos, nous pratiquons la raquette à neige et là, nous approchons encore un peu plus du « Paradis Terrestre ».

Simone Pauron

Chemins d'hiver

Témoignage : Sortie Raquettes

Mardi matin, 9 heures, rassemblement au parking du « Champ de Foire » des courageux de la journée randonnée, la dernière sortie « raquettes » de la saison.

On se retrouve, on se compte, les dernières nouvelles ... La météo ne vient pas contrarier la balade prévue, on peut donc remplir les voitures, économies obligent, et en route pour le Chazelet où on laissera les véhicules.

10 heures – Chacun(e) bien chaussé(e), sac à dos chargé, se met en marche sur la piste à demi enneigée des « Rivets » ; direction le chalet de la Buffe.

Les raquettes, pour l'instant, sont inutiles.

Le groupe s'étire, se reforme au gré des haltes improvisées pour poser un vêtement lorsque le soleil nous rattrape, pour profiter d'un point de vue sur les hameaux si joliment restaurés, pour un petit casse-croûte.

Vers midi, le groupe s'installe bien au soleil, vue imprenable sur la Meije, pour sortir des sacs le nécessaire et le surplus convivial : il y a souvent un anniversaire ou un heureux événement... alibi.

Après une petite sieste pour certains, un petit bout de chemin supplémentaire pour d'autres, les randonneurs, raquettes aux pieds, à cette heure, reprennent la descente sans trop déranger quelques choucas ou un renard au loin qui fait sa trace dans la neige.

Vers les quatre heures, retour aux voitures, ouf ! pas mécontents de retrouver les chaussures légères, quelques idées sur la prochaine sortie et à bientôt, les ami(e)s !

André



Direction : le Col des Trente Combes

En marge du « Grand Chemin » d'autrefois, au pied du Lautaret

Quand les Faranchins font la cuisine ...



Le premier septembre 2001, sur le chemin qui conduit à l'Alpe du Villar d'Arène, au lieu dit Lauchetto, auprès d'un massif de bouleaux, fumait un mystérieux demi-cercle formé de neuf monticules embrasés.

Qui ? Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Une simple réunion en plein air des « Joyeux Dinosaures » du canton et de leurs amis du Monétier.

Le demi-cercle fumant ? Un lot de « cloches » où mijotaient de délicieuses pommes de terre confites dans la crème et le fromage.

*Le combustible ? le plus traditionnel qui soit : **des « blettes »**.*

Mayo déroule ses souvenirs et Henri prodigue ses conseils.

À propos de « blettes ».

Parmi les nombreux soins qu'exigeait l'hivernage du bétail dans les chaudes étables, un me revient en mémoire : celui qui consistait à couper et sortir les blettes, c'est-à-dire le fumier de mouton. Celui-ci était dûment piétiné par les brebis. Celles-ci étaient cantonnées dans un coin du bercaïl et le maître de maison retroussait ses manches de chemise et, armé d'une bêche, il coupait une première rangée de fumier et ensuite recoupait des cubes que nous avions la charge de poser sur une « assouana »¹ - huit, environ - ceci avec une fourche (on attendait notre retour du lycée pour faire ce

travail !). À deux, on sortait ce brancard et on faisait un « mur » de blettes devant la maison. Gare aux maladroits si ce dernier s'effondrait ! Cet empilement se faisait à mains nues. Les blettes fumaient au contact de l'air froid. ce n'est qu'à la fin de l'hiver que ces blettes pouvaient être transportées au balcon, pour un séchage plus définitif et elles étaient alors fendues avec une petite hache. Quand les brebis reprenaient leur place, elles paraissaient petites dans le bercaïl ainsi nettoyé.

Ces blettes servaient de combustible, car le bois était rare et précieux.

Certains vous diront que cela devait sentir, d'autres que l'urine des moutons érodait les foyers... je sais pourtant que l'utilisation de ce combustible maintenait une agréable

¹ Une « assouana » est un brancard, utilisé aussi pour le transport du cochon, quand il est tué.

chaleur et économisait beaucoup de bois. Chez nous, ce travail avait encore lieu dans les années 70.

Actuellement, certaines personnes les utilisent encore, car il y avait un autre usage : ces blettes servaient et servent encore à la

cuisson des tourtes farcies, des pommes de terre à la braise... mais je laisse la plume à Henri, spécialiste de ces dernières puisqu'il a cuit neuf « cloches » de pommes de terre en septembre dernier.

Mayo Cret



Une « cloche », bien étanche

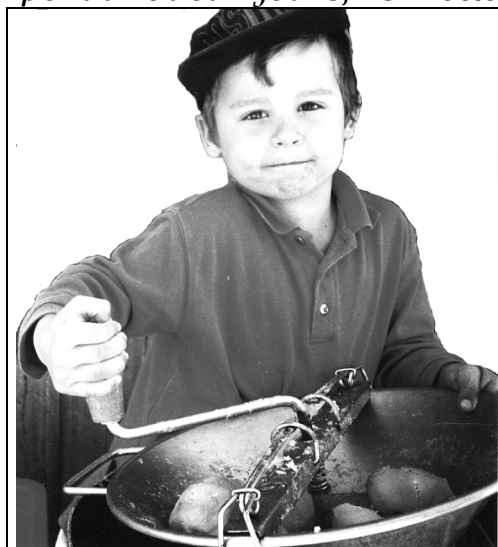
Les « blettes » se consomment sans flamme, ce qui produit une chaleur douce et régulière. Ainsi, pour faire cuire les pommes de terre à la braise, on prépare, dans un coin abrité du courant d'air, un feu avec du petit bois qui va permettre d'amorcer le feu des blettes. On dispose ensuite celles-ci autour de la cloche, de façon à bien l'envelopper et on laisse tout ça jusqu'à ce que les blettes soient entièrement consommées, en prenant bien soin de ne pas soulever le couvercle pendant la cuisson.

Cette façon de cuire permettait, entre autres, de préparer le plat le matin avant d'aller aux champs ; en rentrant à midi, la cuisson était terminée, ce qui donnait la possibilité de se mettre à table immédiatement sans perdre de temps.

Vous l'aurez compris, le plus important était d'apprécier la quantité de combustible à mettre autour de la cloche.

Henri Ranque

Quand les Faranchins font la cuisine, ce n'est pas triste, c'est même fameux ; pendant deux jours, ils mettent tous ensemble la main à la pâte ; et, sur la place,



Apparemment, la relève est assurée

le 13 juillet,

La Fête du Pain !

*Pain d'étape
et Pain boulli,
ravioles, gigot,
tourtes variées
et desserts
vous allèchent.*



Nono donne le rythme.

*L'âne Charles des Jouffrey Pierre
d'Pauline*

Mon père Édouard Jouffrey (1908†2000), fils de Pierre, dit " Pierre d'Pauline " et de Brigitte Peillot, est né à Parizet ; puis il habite à la Villette du Dauphin. Enfant d'une famille de douze, les travaux des champs les occupaient beaucoup comme on peut l'imaginer.

Leur maison était l'ancienne maison de poste, mitoyenne avec la maison Gonon. On peut en voir encore les fondations, lors de la baisse des eaux, vers Pâques où la Romanche repasse sous le petit pont.



L'été, au moment des fenaisons, le père ayant des terrains à l'Alpe (devenue " Les Deux-Alpes "), partait plusieurs jours pour

l'ouvrage, couper et faire sécher l'herbe, faire des ballots de foin, des bourras. Le matin, très tôt, vers 3 heures, Brigitte, la mère, venait réveiller Édouard. Un bol de café au lait avalé avec un croûton de pain, il était prêt. Il devait avoir 5 ou 6 ans.

Pendant ce temps, Brigitte préparait l'âne et lui donnait à manger. Dans les sacoques du bât, elle mettait d'un côté les provisions pour les repas, les cordages à treuilles pour les ballots de foin et, de l'autre, elle installait Édouard. Vérifiant que rien ne manque, elle tapait sur le derrière de l'âne en disant : " allez, Charles " et l'animal, docile, descendait le petit chemin qui mène au pont du Dauphin, puis empruntait la route bordée de peupliers, passait entre la maison Jean Jouffrey et l'école, passait devant la chapelle et la fontaine. Il traversait ensuite le Dauphin d'en-bas endormi, passait devant l'auberge Gravier, nos cousins, et jusqu'au Chambon.

Ensuite, il prenait le chemin à gauche, longeant le ruisseau du Mont de Lans, passait devant la maison Souda, le moulin Némorin et, plus loin, le moulin Pichoud. Ensuite, il traversait le petit pont à droite franchissant le ruisseau et de là jusqu'au Mont de Lans et l'Alpe. Une fois arrivé, le père réceptionnait Édouard, les provisions et les cordages, chargeait l'âne des ballots faits la veille et voilà notre Charles en route vers la descente.

Le Plateau d'Emparis par Mizoën



Chemins d'été Jean-Louis Patureau

L'arrivée du printemps avec la fonte de neige bien documentés sont disposés régulièrement. Ils décrivent avec simplicité les paysages géologiques depuis leur origine et leur évolution au fil des époques. La faune et la flore y sont abondamment dépeintes.

Les deux itinéraires issus de Besse par le col de Nazié et du Chazelet par la montagne des Buffes offrent des points de vue d'une grande beauté sur la Meije et ses glaciers, les Grandes Rousses et le Taillefer.

Par contre, celui partant de Mizoën est plus fermé, mais il domine le lac Chambon. Il est plus riche en géologie avec son sentier découverte du lac Lovitel surplombé par une remarquable table d'orientation. Le sentier emprunté est très escarpé mais assez large et il laisse découvrir de nombreux précipices de 500 à 1000 m de profondeur sur la vallée de la Romanche et le début de la Combe de Malaval (signifiant mauvaise vallée).

Au départ et bien après le village de Mizoën, on longe des prairies où, souvent, dans la fraîcheur du matin, quelques chevaux gambadent joyeusement, semblant souhaiter bon courage aux randonneurs.

Le paysage se découvre au fil de la montée à commencer par une partie du lac Chambon aux eaux émeraude. Puis il se dévoile presque entièrement. Quelques sommets apparaissent tel l'imposant massif du Taillefer et des pics moins connus.

La mise en jambes effectuée, nous parvenons au seuil d'une petite barrière accédant au lac Lovitel au lieu-dit Les Clots (signifiant plat, petit plateau). En ce lieu existait au siècle dernier une bergerie d'alpage pouvant tenir lieu de refuge sommaire.

De nos jours, la commune de Mizoën a eu la riche initiative de créer un parcours découverte. Ce sentier est constitué de passerelles et de pontons enjambant le lac relativement asséché en été. Des panneaux

La poursuite de la randonnée nous conduit jusqu'à la table d'orientation en céramique juchée sur un éperon rocheux propice à la halte casse croûte.

La descente est quelque peu impressionnante côtoyant d'énormes précipices. D'ailleurs des barrières interdisent de s'avancer plus. Nous longeons ensuite un oratoire à la grille ouvragée et commençons à apercevoir le massif de la Meije.

Un peu plus bas, un éco musée (autre riche idée) permet de valoriser le patrimoine en nous faisant redécouvrir la vie et les traditions d'antan. Quel labeur et quelle dépense d'énergie développaient les générations précédentes pour vivre ! Parfois nous pouvons aussi rencontrer des chevaux s'ébrouant dans les herbes folles. En poursuivant, un sentier raide, caillouteux et très ensoleillé s'élève le long de la cascade de la Pisse aux eaux blanches scintillantes et glissantes sur les roches lisses pour se perdre dans les abîmes de la Romanche. On y trouve une multitude de fleurs magnifiques faisant la joie des herboristes. Côté géologie, le socle cristallin du plateau et sa couverture sédimentaire ont produit des réactions chimiques par dissolution des roches et création de carbonates aboutissant à la formation de tuf. Un panneau découverte explique très bien ces phénomènes.

Bien plus haut apparaît une résurgence, fontaine pétrifiante avec vue plongeante sur la cascade de la Pisse que nous franchissons. Ensuite nous continuons à travers des collines herbeuses assez raides offrant des panoramas sur le massif de la Meije. Enfin, la randonnée rejoint la piste d'accès au plateau, nous laissant un court répit. Un chapelet de petits chalets s'égrènent sur le rebord.

Il n'est pas très difficile de poursuivre jusqu'au lac Lérié par le col du Souchet, le sentier est agréable sur ce haut plateau (2300 m)

face à la Meije et les pointes sombres du Râteau. Le spectacle mérite l'effort.

Un retour par Besse remplit bien la

journée et termine une grande boucle découvrant le massif des Grandes Rousses au coucher du

soleil.

Et cet été ? Où irons-nous ?



Ouverture
jusqu'au dimanche 28 juillet

Au Foyer Municipal de Bourg d'Oisans

Pour la sixième année consécutive

Le dimanche 21 juillet

11 heures

Inauguration de l'exposition

"Montagn'Art"

37 participants

Choix du "tableau de l'année"

sur le thème

"L'Oisans d'hier et d'aujourd'hui".

Le 21 juillet "Peintres en liberté",
manifestation ludique de rencontres et
d'expression artistique libre.

Et aussi...

AUX DEUX-ALPES

Le dimanche

4 Août

à partir de 9 h.

Huitième

Fête des

Foins



Messe - Défilé depuis l'hôtel Mounier jusqu'à l'entrée de Mont-de-Lans - Apéritif offert par la Municipalité de Mont-de-Lans - Retour sur le site de la Fête - Repas campagnard - Démonstration de divers ateliers : enchapleurs et faucheurs - cardeuses et fileuses - batteurs et vanneurs de blé - scieurs de long - scieurs au passe-partout - artisans-commerçants - groupes folkloriques - Cors des Alpes - voitures anciennes - etc.

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - 38 rue de Viennois - 38520 - Bourg d'Oisans.